Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 22

Artikel: Onna maitra que l'e a pan
Autor: Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223273

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

59e Année. — N° 22. Fondé par L. MONNET et H. RENOU Samedi 31 mai 1930.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LE SEMEUR.

Jean-Louis, sur la terre brune,
Se promène à pas cadencés !
D'un geste large, en demi-lune,
Sa main dispense la fortune !
Et flic et flac ! et flic et flac !
Sur son champ, pour l'ensemencer
— Et flic et flac, et flic et flac ! —
Lentement, il vide son sac !

Jean-Louis a l'âme sereine
Du semeur fier de son travail !
Sans arrêt, il puise et ramène
Le bon grain qu'il lance à main pleine !
Et flic et flac ! et flic et flac !
Sur le sol tombe en éventail
— Et flic et flac, et flic et flac ! —
Le blé d'or qu'il prend dans son sac !

Jean-Louis accomplit sa tâche
Ainsi que l'ont fait ses aïeux !
Les jeunes disent qu'il rabâche,
Car de la terre on se détache !...
Et flic et flac ! et flic et flac !
Nouveaux engins feraient-ils mieux
— Et flic et flac, et flic et flac !
Choir le blé qu'il porte en son sac ?

Jean-Louis travaille et chemine
Le dos voûté en se penchant !...
Les ans sont là ! Ses jours déclinent !...
Mais soudain son front s'illumine :
Et flic et flac ! et flic et flac !
Dieu voulant, bientôt dans son champ
— Et flic et flac, et flic et flac !
Germera le blé de son sac !

Louise Chatelan-Roulet.

ONNA MAITRA QUE L'E A PAN.

IAI a on revi que dit que lè bon maître fant lè bon domestiquo, et que lè bon domestiquo fant lè bon maître. Cein l'è pardieu bin veré et lè vîlhio l'avant bin dèvenâ. L'è que po dâi remarque, ein avâi min à noûtrè vîlhio, quand bin lè dzouveno sè fotant de leu. Laissî lè pî venî vîlhio assebin po vère ! Craset, vah !

Dan, voliâvo vo dere oquie dâi maître et dâi valet.

Ein a dan dâi bon et dâi croûïe, âo bin que sant trâo à pan. *Fènelet* l'è ion dinse.

Clli Fènelet, l'è li que l'avâi adî pouâre que sè z'ovrâ ne travaillissant pas prâo. Lè fein doureint, ein avâi adî quatro âo cinq, po cein que l'avâi on pucheint domaino. Adan, po lè fére lèvâ bon matin po allâ sèyî, *lo delon pè vè duve z'hâore aprî miné de la demeindze* l'allâve lè reveillî avoué cllia raison :

— Dèpatsî vo de vo lèvâ ! *On è dza à demicro aprî-dèman et vo n'âi oncora rein fé sta senanna!*

Vîlhio rance, va pi !

* * *

N'ètâi pas quemet *Sami dâo Clliou.* L'î l'ètâi lo contréro. Bon quemet dâo quegnu âi pere goliâ, n'arâi pas fé dâo mau à on budzon que l'arâi pequâ. Gardâve doû domestiquo tota l'annâïe, tsauteimps quemet hivè. Fènelet lâi desâi :

— Te porrâi fére avoué ion po l'hivè. Porquie ein garde-to doû ?

Et Sami dâo Clliou — la brava dzein — lâi a fé sta reponse :

— *Medzant mî quand sant doû !*

* * *

Sami dâo Clliou cougnessâi lo revî : « Bin bâire et bin medzî n'è pas fére dâo tort à son maître ». La *Prindyetta,* lî, quand l'avâi dâi serveinte, lâo z'eingozallâve pas la pedance avau la coraille. Ie dèvesâve de sa derrâire serveinta — lâi ein faillâi iena pè senanna — avoué la vesena:

— Sé pas que lâi a, que lâi desâi, mè faut tsandzî bin soveint. Ao dzo de vouâ, on trâove pe rein mé de boune fèmalle.

— L'ant portant prâo à medzî tsi vo, que desâi la vesena. Onna grôcha maison dinse...

— Prâo à medzî ! so repond la Prindyetta. Dâi veretâbllio repé de noce. Peinsâvo vâi : Hier à né, on avâi po lo soupâ onna liaffetta de soupa on bocon clliâ, l'è veré. Mâ po aprî, i'avé met *on âo* de pudzena. Vo séde, sant pas tant gros, mâ sant tant plliein, qu'on pâo pas mé. On è tot èbahia de vère tot lo butin que lâi a dedein. I'è medzî, on momeint, aprî clli z'âo et pu i'é baillî lo resto à ma serveinta ein lâi deseint :

— Tè ! Medze tot ! Se te châote, te châotera ! Eh bin, l'a tot paraî fotu lo camp sti matin !

Marc à Louis.

LES PIGEONS DE SAINT-FRANÇOIS.

ALORS que nous causions de choses et d'autres à deux pas de l'église Saint-François, mon ami, le grand Frédéric, me fait :

— Sais-tu pourquoi nous avons à l'étranger, nous Vaudois, le renom de n'être pas ingénieux ?

Tout épouvanté d'entendre ajouter une nouvelle tare à la liste déjà pas mal longue de nos défauts réels ou présumés, je restai bouche bée ne sachant que répondre.

— Oui, continua le grand Frédéric, c'est bien simple : Les Vaudois ne sont pas aussi rapaces que les peuples qui se disent ingénieux. Contents de peu, nous ne songeons point, nuit et jour, à ce que nous pourrions bien entreprendre dans le but d'augmenter nos revenus. Nous aimons à vivre tranquillement où le ciel nous a placés et n'assaisonnons pas tous nos mets d'envie et d'ambition. Mais, ceci dit, quand je vois sur les marches du porche de l'église Saint-François tous ces pigeons qui se pavanent tranquillement là sous nos yeux en attendant quelque bonne âme qui viendra répandre sur eux une pluie de miettes de pain, je me demande tout de même si nos photographes à Lausanne sont réellement tous si bien lotis qu'aucun n'ait besoin de se créer une nouvelle clientèle.

— Te figures-tu peut-être, fis-je intrigué, que les pigeons puissent être une source de revenus ? Laisse-les courir dans nos rues à la chasse aux détritus. A Constantinople, il fallait au sultan des troupeaux de chiens à demi sauvages pour nettoyer les rues ; aux édiles de Lausanne, les pigeons suffisent largement à ce service. Mieux qu'autre chose, ce fait te démontre quelle est la différence entre l'Orient et l'Occident sous le rapport de la propreté des rues. D'ailleurs, pour en revenir à tes projets, les pigeons rétribueraient fort mal un photographe qui se mettrait à leur service.

— Qu'en sais-tu ? me répondit mon ami Frédéric. Les pigeons de la place Saint-Marc à Venise ont leur réputation toute faite et ornent mille photographies, mais malgré cela ils ne valent pas les nôtres qui ont l'âme bien vaudoise et qui savent, du moins en leur refuge sacré de Saint-François, que nous ne cherchons pas à les mettre en broche. As-tu déjà vu, dans les grandes villes, ces photographes qui postent leurs appareils dans les endroits courus par les visiteurs et qui, moyennant finance, se font forts de photographier n'importe qui et de délivrer une copie de leur chef-d'œuvre cinq minutes plus tard ? Eh bien ! je te dis qu'ici-même, devant Saint-François, un photographe en quête de clientèle ne ferait sûrement pas, durant la belle saison, de mauvaises affaires. Au bout de peu de temps, tu verrais que ce serait la mode, la dernière mode, de venir se faire photographier au milieu de la colonie des pigeons domiciliés au seuil de notre vieux temple. Et moyennant quelques grains de chanvre, le photographe pourrait placer, sans difficulté aucune, plusieurs exemplaires de ces oiseaux sur les mains, sur la poitrine et les épaules de ses clients. Ne serait-ce pas charmant aussi de contempler une ou deux de ces bêtes perchées amoureusement sur la tête d'une dame et de les voir occupées à promener leur bec dans les profondeurs d'une belle chevelure blonde ou noire ? Les participants à des noces voudraient sans doute tous passer devant l'objectif et l'on s'arrangerait pour que la mariée ait sa couronne de pigeons à côté de la myrte ou des fleurs d'oranger. On pourvoirait également à ce que chaque gibus soit surmonté d'un ou de deux de ces oiseaux. Et, signe des temps, les aigles feraient place sur les coiffes des hommes à des animaux plus pacifiques. Il y aurait là matière à surpasser Venise et de quoi tenter nos visiteurs d'Allemagne !

En disant cela, le grand Frédéric voulut me démontrer qu'il n'était point perdu dans les nuages et que ces propos ne devaient pas être pris pour des divagations. Il s'avança sous le porche de l'église et en un clin d'œil il fut, de la tête aux pieds, littéralement recouvert de pigeons.

— Oui, mais... fis-je profondément soucieux en voyant cet effarant tableau, ces gros oiseaux ne laissent-ils point de traces, je veux dire de... « cartes de visite » sur les vêtements ?

— Non, je t'ai dit et je te répète qu'ils ont l'âme vaudoise ; cela signifie qu'ils sont sociables et que même dans l'intimité ils ne se comportent point du tout malhonnêtement! En cela, les «pingouins » de Lausanne sont supérieurs aux pigeons de Venise et aux oies du Capitole à Rome.

C'est pourquoi j'aimerais pouvoir crier : « Avis aux amateurs ! »

Aimé Schabzigre.